

**Time of changes.  
In the beginning  
of the Romanization**

**STUDIES ON THE  
RURAL WORLD IN  
THE ROMAN PERIOD**

**5**

## Le Pech Saint-Vincent (commune d'Aigues-vives, Hérault) : un site de hauteur du Ier s. av. n. è. en bordure du territoire rutène

**Max Guy**, géologue, associé à l'UMR 5140, Lattes.

**Vianney Forest**, Docteur vétérinaire, archéozoologue, INRAP, Membre TRACES-CRPPM UMR5608 Toulouse.

**Benjamin Girard**, Docteur en archéologie, UMR.

**Fabienne Olmer**, CNRS, UMR 5140, Lattes.

**Corinne Sanchez**, CNRS, UMR 5140, Lattes.

### ABSTRACT

Mount Saint Vincent (*Pech Saint Vincent*) in Saint-Jean-de-Minervois (Hérault) is a promontory fort located at the junction of two gorges. Stone pilings of what was probably a wooden bridge provide evidence of an important road linking the plain and the Montagne Noire mine. On the north side of the site, the promontory was enclosed by a rise of land supported by a rampart with a type of platform (tower?). At its highest point, the rampart was pierced by a large stone door of which several blocks remain alongside the road.

The excavation of a sepulchral cave between 1974 and 1981 provided some insight into the occupation of the site, although it was based primarily on ceramic pieces because hardly any bone remains and no shells or ashes were found. Numerous cob fragments suggest either a poor or a provisional habitat. Several coins, a Gallic coin inscribed with a cross, a very used denier with a hole for hanging, and two inscribed bronze Iberian coins from Narbonensis, provide valuable chronological information to date the site: a little before 50 BCE. Taken as a whole, the ceramic surface features correspond to the first half of the 1<sup>st</sup> century BCE. This ceramic repertory, barely influenced by Italic styles, includes a majority of non-wheel-made pottery and some locally produced wheel-made pieces. If indicative of the occupation of the site, these pieces are evidence that it was occupied on a regular basis during the 1<sup>st</sup> century BCE.

The Mount Saint-Vincent allows questions about the control of this transit zone and of a border facies of the foothills of the Montagne Noire to be considered.

**KEY WORDS:** promontory fort, 1st century BCE, Neronken, Montagne Noire, transit zone Archaeozoology.

### RÉSUMÉ

Le Pech Saint Vincent à Saint-Jean-de-Minervois (Hérault) est un éperon barré situé au confluent de deux gorges où la pile en pierre d'un probable pont de bois marque le passage d'un important chemin qui reliait la plaine aux mines de la Montagne Noire. Au Nord du site, un rempart renforce un ressaut de terrain qui barre l'éperon ; muni d'une sorte de plateforme (tour ?) à son point culminant, le rempart était percé d'une porte bâtie en grand appareil dont il reste quelques blocs en bordure du chemin.

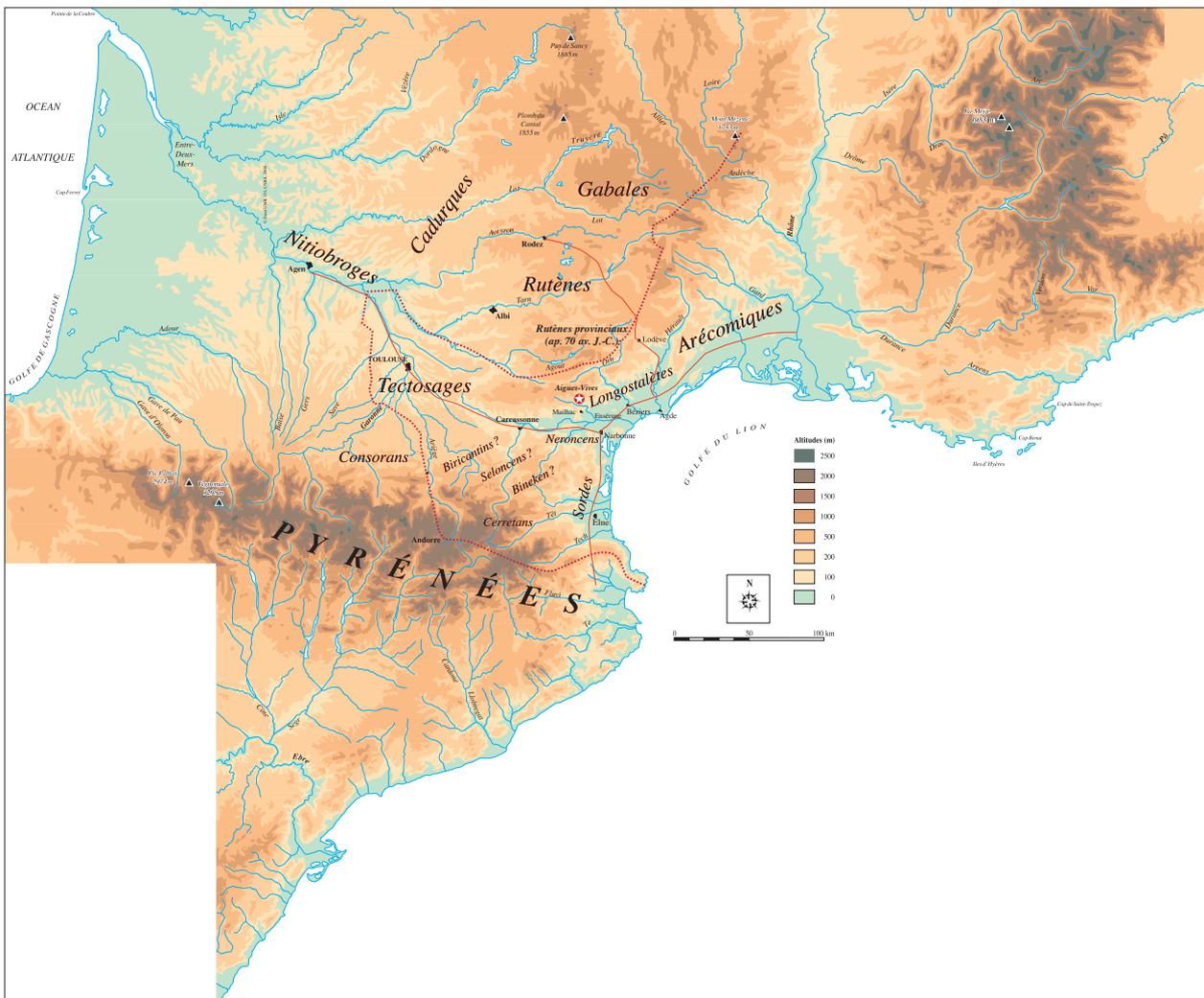
La fouille d'un aven entre 1974 et 1981 donne un aperçu de l'occupation du site essentiellement basé sur l'étude du mobilier. Quelques monnaies, une gauloise à la croix, un denier très usé, percé en pendentif et deux bronzes narbonnais à légende ibérique donnent un précieux repère chronologique, un peu avant 50 av. n. è. Globalement, le faciès du mobilier s'inscrit dans la première moitié du Ier siècle av. n. è., avec un répertoire peu marqué par l'influence italique et une grande majorité de vaisselle non tournée accompagnée de céramiques tournées de production régionale. Cet ensemble, s'il est représentatif de l'occupation du site, souligne la ponctualité de sa fréquentation.

Le site du Pech Saint-Vincent permet d'aborder la question du contrôle de cette zone de passage mais également d'un faciès de limite sur les contreforts de la Montagne noire.

**MOTS-CLÉS :** Éperon barré, Ier s. av. notre ère, Neroncen, Montagne noire, passage, archéozoologie.

Le Pech d'Aigues-vives ou Pech Saint-Vincent, situé à 33 km de Narbonne et 47 km de Béziers (fig. 1), à proximité de la vallée de l'Orb et de l'Aude, est très anciennement connu (Bonnet 1930 ; Miquel 1894 ; Coulouma, Miquel 1933). Il se présente comme un éperon barré (fig. 2) au confluent des gorges de la Cessièrre et du ruisseau de Saint-Jean ou de Brahunal ou de Montcamp suivant les auteurs ou les cartes. À ce confluent, la pile en pierre d'un probable pont de bois (*lou pount lebadis*) dit aussi « tour des Cots » marque le passage d'un important chemin qui allait de la plaine (Le « Grand Carrétal » à Aigues-vives) vers Pardailho, Coulouma, les cols des Deux-Aires et de Marcory, et les mines de la Montagne Noire (Coulouma et Miquel 1933, 16), route encore facile à suivre actuellement. La pile du pont (fig. 3), conservée sur 10 m de hauteur environ, est construite en petit appareil revêtant un massif de mortier de pierres à la base duquel se voient des tessons d'amphore. La pile est actuellement cachée par la végétation mais était plus visible au début du XX<sup>ème</sup> siècle (fig. 3 : Coulouma, Miquel 1933, 70). La comparaison des photos de Miquel et de celles faites en 1969 montre que le mur du sommet a diminué de hauteur. Aucun travail de relevé ou d'étude architecturale n'a été fait sur ces vestiges qui marquent pourtant une voie de passage importante vers l'arrière-pays narbonnais et ses ressources. L'éperon barré qui domine ce passage semble occupé sur une période relativement courte, comme le montre l'étude du mobilier.

Figure 1. Situation géographique du site de Saint-Vincent (Aigues-Vives, Hérault).



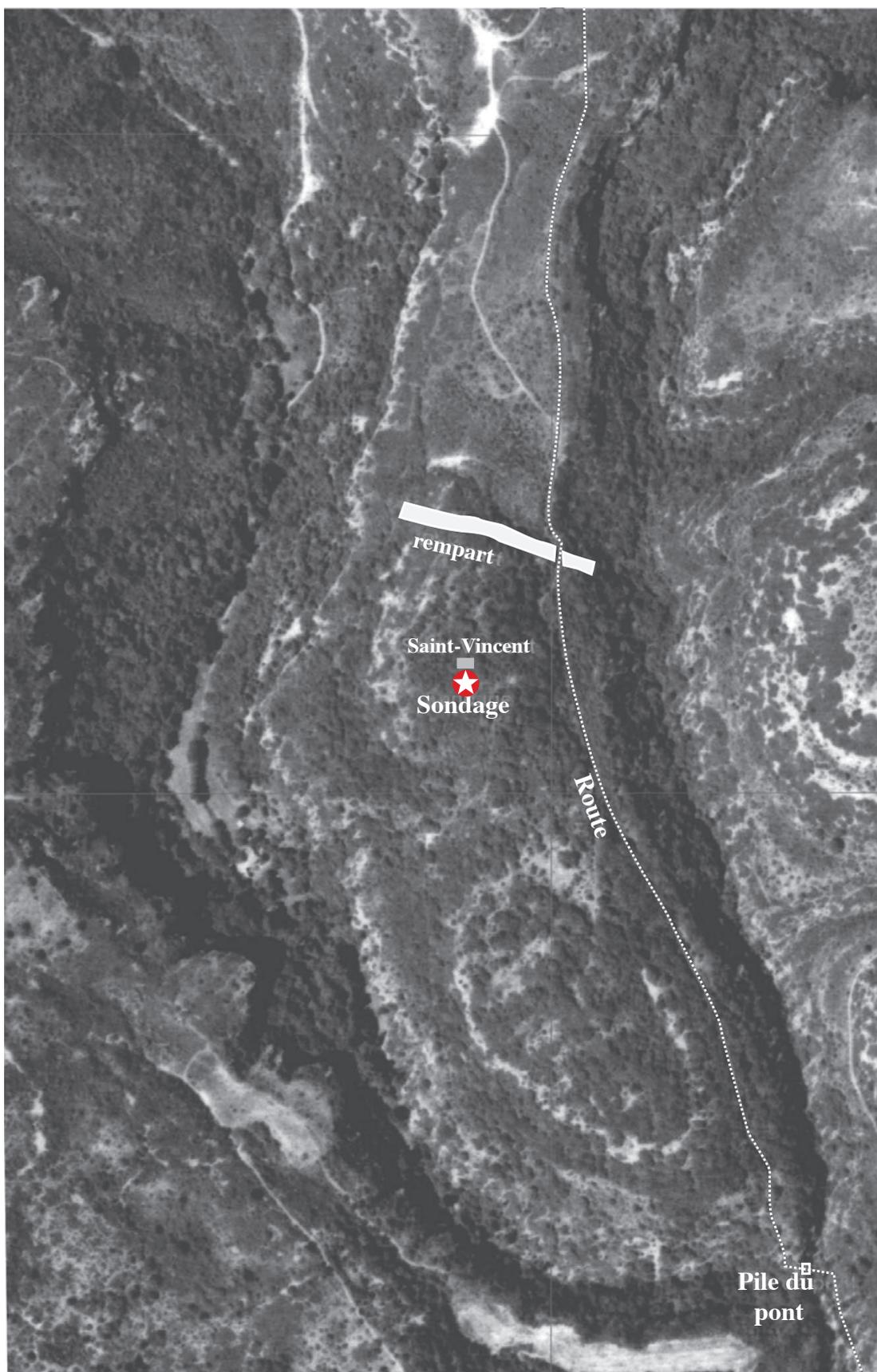


Figure 2. Saint-Vincent (Aigues-Vives, Hérault) : photographie aérienne du site avec les principaux vestiges connus.

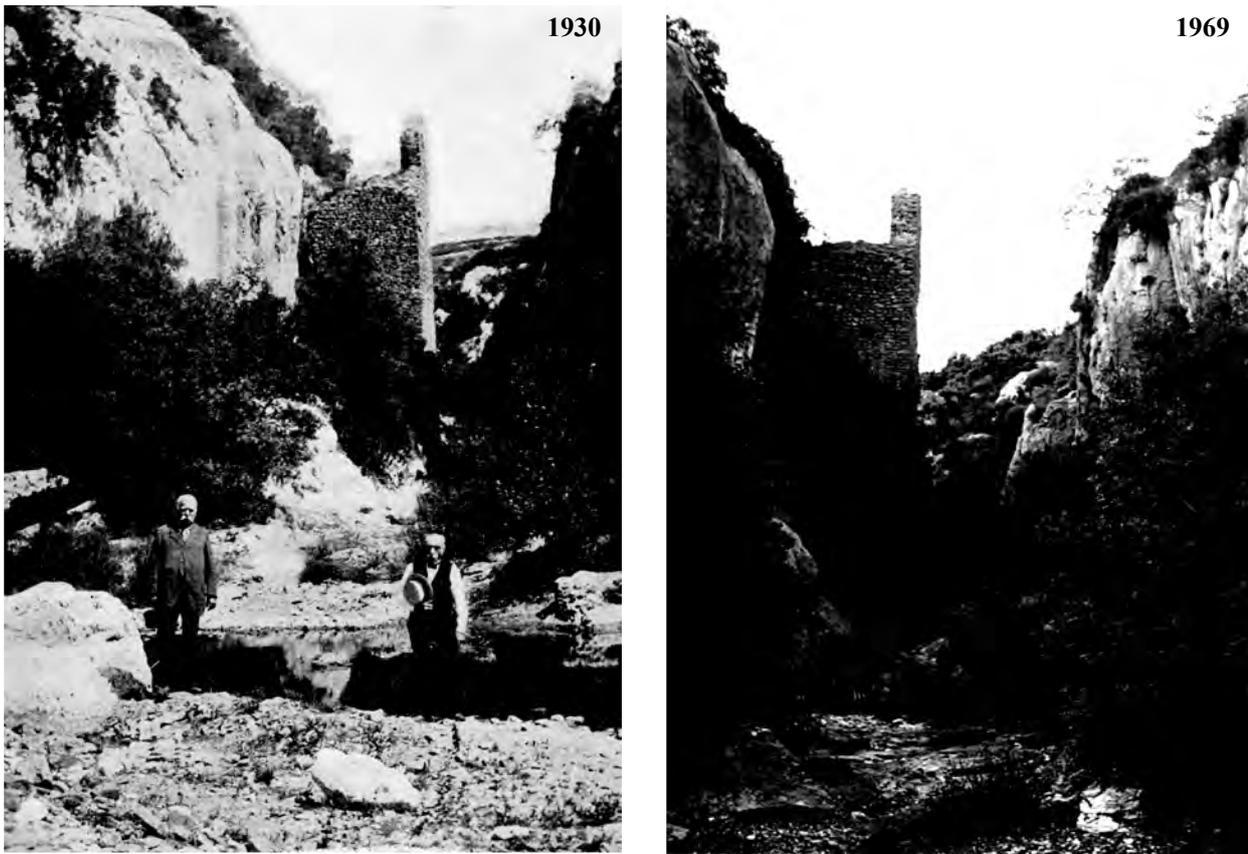


Figure 3. Photographie des années 1930 et 1969 de la pile du pont des gorges de la Cessièrre.

### 1. Topographie du site

La superficie du « pech », entre les gorges, au sud du rempart, est d'environ 10 hectares mais la zone utilisée pour habiter, là où l'on trouve des tessons en surface, s'étend sur les 4 hectares du penchant oriental du plateau sommital. La tradition orale indique aussi des trouvailles de tombes dans l'ancienne vigne au pied du talus qui supporte le rempart, au nord.

Au nord du site, ce rempart renforce un ressaut de terrain qui barre l'éperon ; il est muni d'une sorte de plateforme (tour ?) à son point culminant. Le rempart était percé d'une porte bâtie en grand appareil dont il reste quelques blocs en bordure du chemin (fig. 4). On voit deux blocs de 1,2 m de long et d'une largeur de 0,55/0,60 m, en place en boutisses ; un autre identique est éboulé au nord et des blocs plus petits ont été dérangés par le bulldozer lors d'une réfection du chemin dans les années 1960. Les blocs en place sont entaillés d'encoches probablement utiles au système de fermeture, mais dont l'interprétation nous échappe. La suite du rempart vers l'ouest et le sommet du pech, apparaît comme un tas de pierres allongé est-ouest, dont beaucoup d'éléments sont des quartzites ramassés dans la rivière. La réfection du chemin ayant entaillé un talus a fait apparaître des amorces de murs en pierre sèche dans la vingtaine de mètres au sud du rempart. Tout le travail de dégagement du rempart, d'étude et de consolidation reste à faire.

La ruine d'une ancienne chapelle à chevet carré (Giry 1983) consacrée à Saint Vincent dans la tradition orale, située quelque quinze mètres au nord du sondage, est entourée d'un cimetière dont on a découvert quelques tombes. Dans un aven, un dépotoir, partiellement vidé de 1974 à 1981, a été découvert par hasard en débroussaillant et en dégagant les alentours de la chapelle Saint-Vincent dans le but d'en consolider les ruines. Le Club archéologique rattaché au Comité d'entreprise de l'Institut Français



Figure 4. Saint-Vincent (Aigues-Vives, Hérault) : détail du rempart, côté est.

du Pétrole<sup>1</sup> a ensuite consacré une partie des périodes de deux semaines annuelles passée sur le site à la prospection de l'ensemble du plateau (prospection classique et résistivité électrique) pour rechercher, sans succès, s'il n'existait pas d'autres avens comblés. La fouille de l'aven s'est interrompue avec l'activité du club en 1981 alors que le dépotoir n'était pas complètement vidé. Tout au long de cette période de recherche sur le site s'est posée la question de la nature de l'occupation : l'extrême pauvreté des débris qui jonchaient le sol, uniquement des tessons d'amphore très homogènes, l'absence totale de substructions sauf au rempart, l'impression d'une faible durée d'occupation au vu des débris du dépotoir nous ont conduit à explorer intensément les environs. Grâce aux plantations d'oliviers sur le replat du flanc oriental, là où passerait la route entre le pont et la porte du rempart, on a pu voir qu'il n'y avait pas eu d'occupation et que le relief antique était beaucoup plus abrupt que l'actuel : on trouvait sous 1,5 m de colluvions stériles et juste au-dessus du substrat une mince couche résultant de l'érosion de l'habitat en amont, des cendres et de petits tessons roulés. Le même replat du côté occidental montrait le sol naturel partout. On a aussi recherché si une autre porte symétrique n'avait pas existé sur le replat occidental, au-dessus de la falaise dominant la Cessière et découvert qu'un four à chaux avait totalement détruit cette partie du rempart.

L'aven ayant servi de dépotoir a livré un lot de mobilier conséquent permettant de mieux cerner la durée d'occupation du site. La profondeur atteinte était de 1,8 m sur presque toute la surface, mais un témoin transversal de 1 m de large était laissé au milieu de la zone excavée. Il a semblé à l'examen des parois que l'aven naturel à parois calcaires était à l'origine rempli d'une argile rosâtre qui avait été creusée avant le rejet, pour de l'adobe peut-être, car, au sud, le dépôt s'arrête sur une paroi quasiment verticale de cette matière.

L'aspect du comblement (fig. 5) ne montrait pas de stratigraphie en couches mais un magma de tessons d'amphores, souvent inclinés du nord vers le sud, suggérant un rejet depuis le terrain voisin de la chapelle, rejet antérieur

<sup>1</sup> Claude Blanchet, Françoise Coppens, Claude Lallemand, Claude Pinel, Jaqueline Vayssettes, Max Guy ont une activité permanente, d'autres amis ont participé certaines années, trop nombreux pour les citer tous.

à l'implantation du cimetière dont trois tombes étaient creusées dans le colluvion superficiel. Si les tessons d'amphores représentent l'essentiel du comblement, la céramique n'est pas absente, plus de 2000 fragments ont été étudiés, mais il y avait peu de débris osseux et pas de coquilles ni de cendres ; deux petits morceaux de mortier mais d'assez nombreux débris de torchis suggèrent un habitat pauvre ou provisoire. Quelques monnaies, une gauloise à la croix en argent, un denier très usé percé en pendentif et deux bronzes narbonnais à légende ibérique donnent un précieux repère chronologique, un peu avant 50 av. n. è. d'après J.-Cl. Richard (fig. 6). La monnaie en argent représente au droit une tête à gauche avec deux dauphins en accolade et au revers seul le deuxième canton est visible avec une olive et un croissant<sup>2</sup>. Il s'agit d'une série légère habituellement datée de la fin du II<sup>e</sup> et du début du I<sup>er</sup> s. av. n. è. Les deux monnaies en bronze sont des *Neroncen* avec un taureau bondissant à droite et au dessus une couronne ; au droit tête féminine à droite et devant légende *ti-u-i-s*<sup>3</sup>. En revanche, la présence de mobilier plus récent indique que l'ensemble se trouve en position secondaire. Chaque tesson ayant été inventorié en x, y, z, il est possible de le restituer dans le comblement : des collages existent entre des éléments du haut et du bas du comblement. D'autre part, des céramiques grises du haut Moyen âge se retrouvent dans des niveaux inférieurs. Les formes de céramiques grises à cuisson réductrice sont typiques du VI<sup>e</sup> s. de n. è. avec des urnes à bandeau de type Cathma 6 et des coupelles à bord bisauté (fig. 7). Une céramique sigillée et un fragment d'unguentarium ont sans doute été aussi mobilisés tardivement. L'hypothèse la plus probable est donc que ce mobilier a été déplacé lors de la mise en place de la chapelle et rejeté dans cette dépression visible, qui a pu servir de carrière d'argile pour du pisé ou de l'adobe. Le matériel comblait entièrement l'aven jusqu'en haut et quelques tombes y ont été creusées au cours de la période d'utilisation de la chapelle.

<sup>2</sup> Poids : 2,18 g ;  
module : 14/15 mm ;  
épaisseur : 0,4 mm ;  
direction des coins : 2.

<sup>3</sup> Poids : 10,02 g ;  
module : 24,5/25 mm ;  
épaisseur : 0,25 mm ;  
direction des coins : 12  
(?)

Poids : 8,29 g ; module :  
21/23 mm ; épaisseur :  
0,35 mm ; direction des  
coins : 8

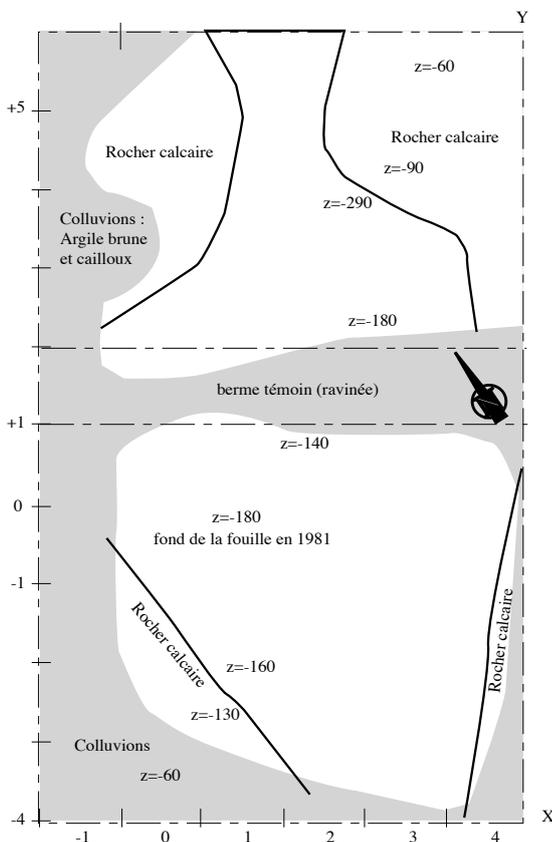


Figure 5. Saint-Vincent (Aigues-Vives, Hérault) : plan et photo du comblement de l'aven.

## 2. Le mobilier antique de l'aven

Le comblement de l'aven du Pech Saint-Vincent est marqué par une masse importante de mobilier céramique et notamment de vaisselle. La masse d'amphores italiques est pondérée par les comptages. En nombre de fragments, elles représentent 30% de l'ensemble. Malgré leur position secondaire, les artefacts permettent de définir le faciès du Ier s. av. n. è. dans l'hinterland narbonnais.

### 2.1. La vaisselle céramique

La vaisselle, avec 2259 fragments, montre une association de campaniennes A et B (respectivement 6,3 et 9,9% de la vaisselle en nombre de bords : fig. 9, n°1-22) qui nous situe au cours du Ier s. av. n. è. avec quelques exemplaires pouvant appartenir à la fin du IIe s. av. n. è. Les dérivées de campaniennes sont rares, mais on remarque la présence d'imitations de CAMP-A36 en céramique non tournée soigneusement lissée (fig. 10, n°13). Les céramiques campaniennes illustrent l'évolution des pratiques de consommation avec l'importance des assiettes qui sont majoritaires. Ces dernières portent des traces de réparation à l'aide d'agrafes en plomb (fig. 9, n°11 et 12). Le répertoire des céramiques campaniennes B associe les formes habituelles de coupes Lamb.1/8, d'assiettes Lamb.5/7 et de pyxis Lamb.3. Quelques fragments de gobelets à parois fines (fig. 9, n°23), qui marquent également l'introduction de nouveaux récipients, correspondent bien au type de la fin du IIe/ début Ier s. av. n. è. avec le décor d'épines. Les vases à pâte claire témoignent du service de la boisson (fig. 9, n°26-31) également illustré par quelques vases à parois fines et des céramiques campaniennes. Le nombre de céramiques à pâte claire (3,6%) reste dans des proportions caractéristiques du début du Ier av. La rareté des céramiques ibériques peut être due à la fois à la chronologie et au contexte : elles diminuent fortement au Ier s. av. n. è. et sont surtout présentes sur les sites proches de Narbonne. Dans le Toulousain, elles sont peu attestées ou imitées.

Les céramiques grises fines tournées, dites « celtiques », représentent la deuxième catégorie la mieux représentée après les céramiques non tournées, avoisinant les 8% (fig. 10, n°1-12). Leur répertoire repose essentiellement sur des formes fermées, des pots simples, à panse moulurée, des vases balustres et aussi des urnes basses. Les formes fermées sont deux fois plus nombreuses que les formes ouvertes. Ces dernières sont essentiellement des coupes à bord en amande (CELT9 : fig. 10, n°7-10) de modules différents, l'un autour de 20 cm, l'autre de 28 cm. Les imitations de formes campaniennes en céramique grise fine sont ici illustrées par des bols ou des coupes portant des sillons ou un décor au brunissoir en bandes parallèles sous le bord (fig. 10, n°1-2). La coupe est de grandes dimensions, avec 24 cm de diamètre (fig. 10, n°1). Les jattes en profil en S (CELT6a) se retrouvent jusqu'à une date avancée du Ier s. av. n. è. (fig. 9, n°5-6) Un exemplaire porte des traces de réparation au plomb (fig. 10, n°6). Les gobelets à flancs droits (CELT7), connus sur l'axe garonnais, sont rarissimes et l'exemplaire de Saint-Vincent pourrait se rapprocher d'une imitation de bol campanien (fig. 10, n°3).

Les céramiques non tournées représentent 82,7% des fragments (fig. 10, n°20, 23 et 25 et fig. 11, n°1). Elles ont pour la plupart une pâte assez grossière contenant des gravillons. Les urnes sont majoritaires, avec des décors au peigne ou des décors onvés ; le contact col/panse

Figure 6. Les monnaies découvertes à Saint-Vincent.



catégorie	NFR	NFR	NFR	NMI	NMI	NMI	NBD	NBD	NBD	forme	type	éléments représentés
	nb	%/tot	%/grp	nb	%/tot	%/grp	nb	%/tot	%/grp			
camp-a	36	1.1	1.6	9	4.3	6.3	8	4.0	6.0	coupe	CAMP-A 27Bb	4b
										coupe	CAMP-A 33b	1b
										assiette	CAMP-A 36	1b, 1t
										assiette	CAMP-A 5/7	1b
										autre	CAMP-A ind.	1b, 3f
camp-b	40	1.2	1.8	14	6.7	9.9	14	7.0	10.4	coupe	CAMP-B 1/8	1c, 1t
										pyxss	CAMP-B3	3b
										assiette	CAMP-B 5	3c, 7b, 1f
										autre	CAMP-B ind.	1f
der-c	2	0.1	0.1	1	0.5	0.7		0.0	0.0	autre	DER-C ind.	1f
celtique	177	5.4	7.8	21	10.1	14.8	20	10.0	14.9	urne	CELT 2	9b
										urne balustre	CELT 3	2b, 1f
										jatte	CELT 6	2b
										gobelet	CELT 7a	1b
										coupe	CELT imitcamp	2b
										coupe	CELT 9a	3b, 3f
										coupe	CELT 9b	1b
										coupe	CELT ind.	2b
										passoire	CELT 12a	1t
										autre	CELT ind.	1f
ib-peinte	1	0.0	0.0	1	0.5	0.7		0.0	0.0			
cot-cat	2	0.1	0.1	1	0.5	0.7		0.0	0.0	gobelet	COT-CAT Gb0	1f
par-fin	13	0.4	0.6	2	1.0	1.4		0.0	0.0	autre	PAR-FIN ind.	2f, 1d
sig-sg (intr)	2	0.1	0.1	1	0.5	0.7		0.0	0.0			
ung (intr)	1	0.0	0.0	1	0.5	0.7		0.0	0.0			
T. FINE	274	8.4	12.1	51	24.5	35.9	42	21.0	31.3			
pâte-cl.	81	2.5	3.6	4	1.9	2.8	3	1.5	2.2	couvercle	CL-REC 15	1b
										cruche	CL-REC 2	2b
										autre	CL-REC ind.	1f
cl.-eng	8	0.2	0.4	1	0.5	0.7		0.0	0.0			
com-itagr	13	0.4	0.6	7	3.4	4.9	7	3.5	5.2	patina	COM-IT 6c	3b
										couvercle	COM-IT 7a	4b
sabl-o	7	0.2	0.3	2	1.0	1.4	2	1.0	1.5	autre	SABL-O ind.	2b
sabl-r	7	0.2	0.3	4	1.9	2.8	4	2.0	3.0	coupe	SABL-OR ind	3b
										autre	SABL-R ind.	1b
autres com	2	0.1	0.1	1	0.5	0.7	4	2.0	3.0			
com-mdv	7	0.2	0.3	6	2.9	4.2	6	3.0	4.5	urne	CATHMA6	3b
										coupe	b épais bisauté	3b
T. COM.	125	3.8	5.5	25	12.0	17.6	26	13.0	19.4			
CNT-Lor	1860	57.2	82.3	66	31.7	46.5	66	33.0	49.3	coupe	CNT-LOR C1	16b
										coupelle	CNT-LOR C5	1b, 1f
										autre	CNT-LOR ind.	31f, 2a, 2d
										assiette	CNT-LOR imit.	1b Campa36
										jatte	CNT-LOR J1	1c, 1b
										urne	CNT-LOR U7a	43b
										couvercle	CNT-LOR V2a	3b
<b>VAISSELLE</b>	<b>2259</b>	<b>69.5</b>	<b>100.0</b>	<b>142</b>	<b>68.3</b>	<b>100.0</b>	<b>134</b>	<b>67.0</b>	<b>100.0</b>			
a-ital	986	30.3	100.0	64	30.8	100.0	64	32.0	100.0	amphore	A-ITA Dr1	64b, 15f, 42a
<b>AMPHORES</b>	<b>986</b>	<b>30.3</b>	<b>100.0</b>	<b>64</b>	<b>30.8</b>	<b>100.0</b>	<b>64</b>	<b>32.0</b>	<b>100.0</b>			
dolium	5	0.2		2	1.0		2	1.0		autre	DOLIUM ind.	2b
<b>Total</b>	<b>3250</b>			<b>208</b>			<b>200</b>					

Figure 8. Tableau de comptage général du mobilier céramique.

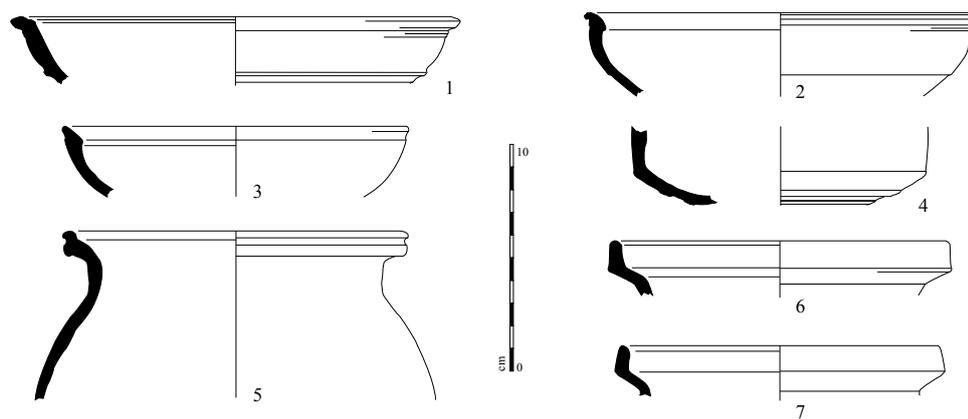


Figure 7. Saint-Vincent (Aigues-Vives, Hérault) : planche céramique du VIe s.

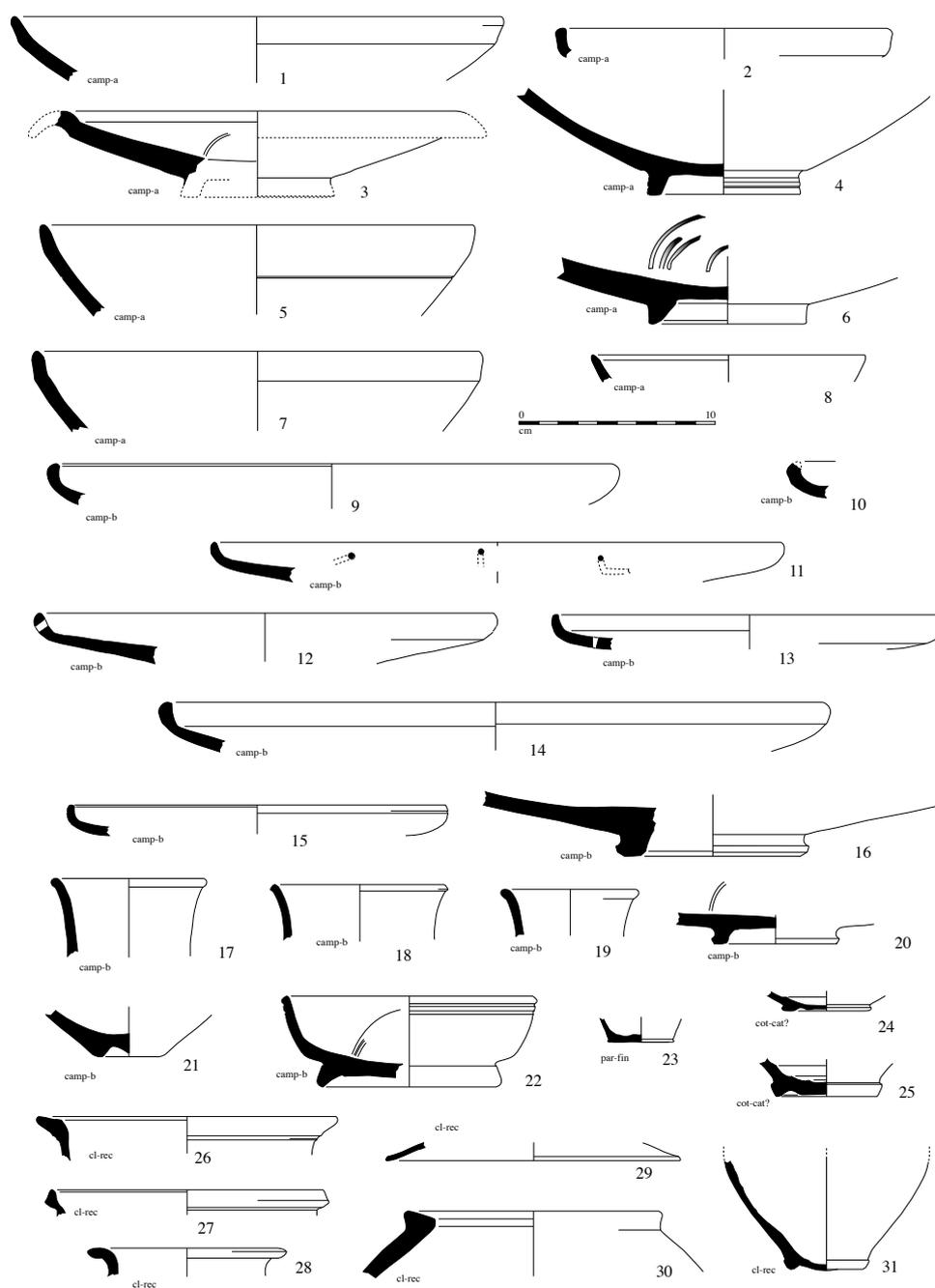


Figure 9. Vaisselle céramique du Ier av. n. è.

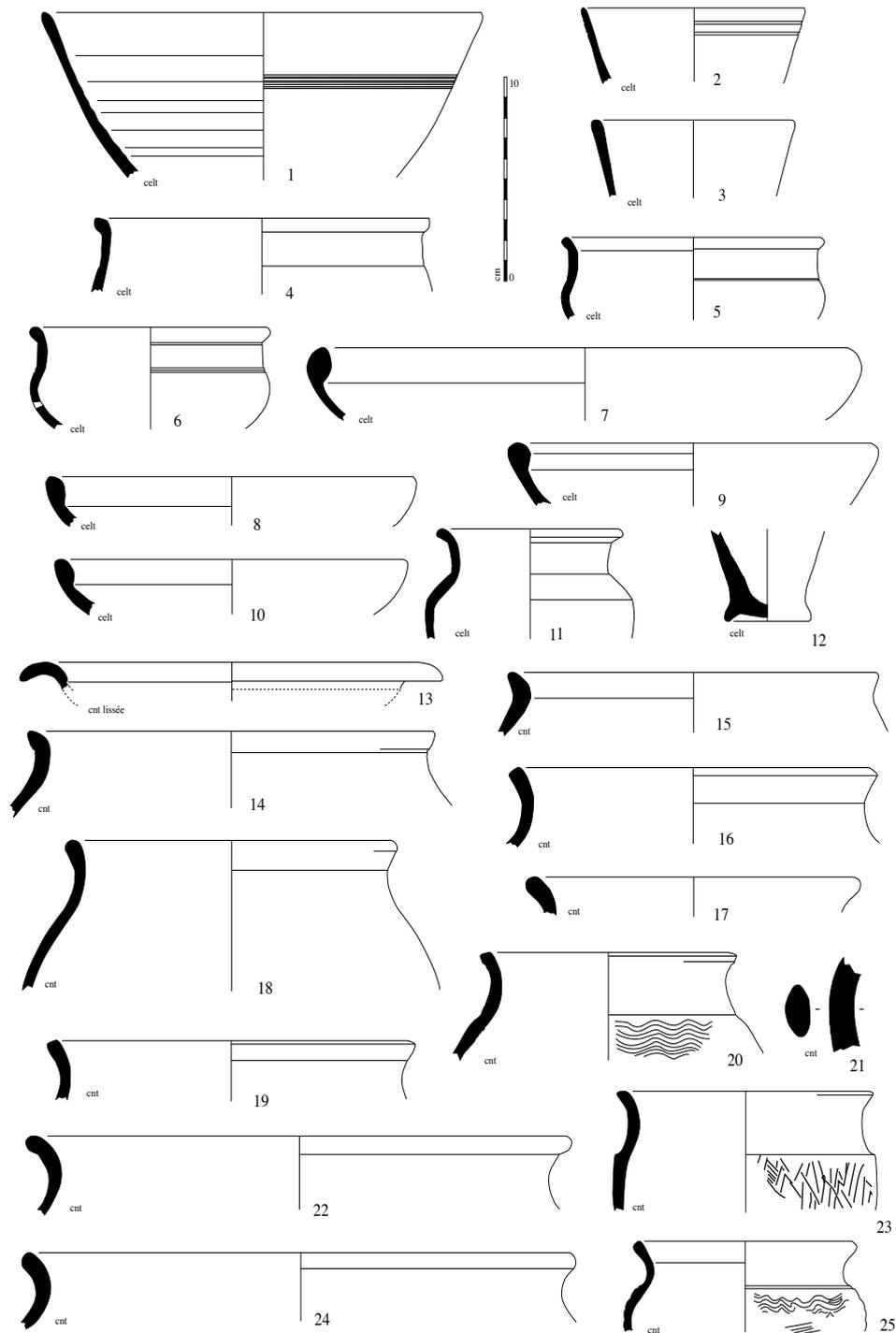
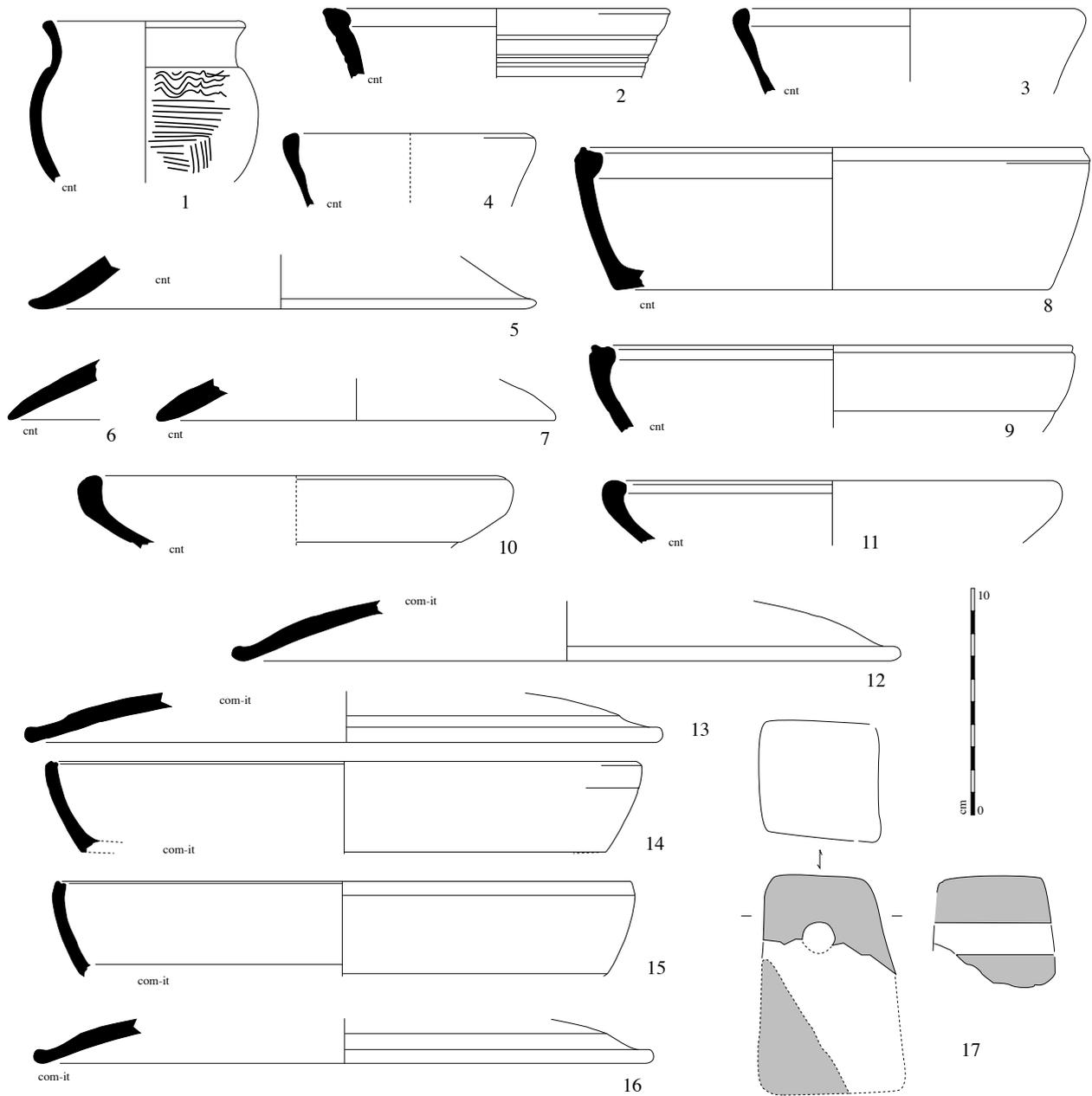


Figure 10. Vaisselle  
céramique du Ier av.  
n. è.

est généralement bien marqué par une carène. Elles ont des modules très différents avec des diamètres de 8 à 30 cm mais la dimension des vases les plus courants tourne autour de 14 cm. Les coupes ont des formes extrêmement diversifiées (à bord divergent, convergent, droit, épaissi...). Certaines sont utilisées pour la cuisson comme en témoignent les dépôts de suie. Deux jattes au bord épaissi légèrement incliné vers l'intérieur et avec le méplat supérieur concave pourraient avoir une fonction de plat à cuire. En effet, cette forme n'est pas connue dans le répertoire des céramiques modelées et peut être inspirée des plats italiques. Les deux exemplaires, à pâte sableuse, ont fait l'objet de finitions soignées avec un lissage régulier.



Seulement deux fragments de *dolium* ont été répertoriés, les pots modelés doivent certainement couvrir en grande partie la fonction de vases de stockage. Malgré les proportions écrasantes de céramiques culinaires non tournées, quelques communes italiques sont présentes (trois *patinae* : fig. 11, n°12-16), marquant l'introduction de la cuisson au four.

Le faciès du mobilier s'inscrit dans un répertoire où l'influence italique est présente mais avec une grande majorité de vaisselle non tournée accompagnée de céramiques tournées de production régionale. Cet ensemble est à rapprocher chronologiquement (première moitié 1er av.) du site de l'Ilette à Peyriac-de-Mer mais en diffère par l'absence de pots en communes italiques (Sanchez 2003). Par l'importance des imitations de céramiques campaniennes dans le répertoire local, cet ensemble semble très proche des années 50 av. n. è.

Figure 11. Vaisselle céramique du 1er av. n. è.

## 2.2. Les amphores

L'étude des amphores a porté sur un total de 986 tessons, dont 64 bords, 42 anses, 15 fonds et donc 865 fragments de panses. Le mobilier recueilli concerne exclusivement la catégorie des amphores républicaines italiques Dressel 1. On n'a pas observé de fragments d'amphore orientale ou d'autres amphores italiques comme les amphores de Brindes ou les Lamboglia 2, ou bien encore d'amphores puniques tardives. Cela traduit sans doute une certaine indigence puisque ces autres productions sont assez fréquentes ailleurs. À Saint-Vincent donc, c'est exclusivement de vin italique qu'il s'agit, comme sur tous les sites de cette période.

Globalement le faciès s'inscrit dans la première moitié du 1er siècle avant n. è. et plutôt même dans le premier quart du 1er siècle, puisque nous ne pouvons pas observer de bord hauts et verticaux en nombre suffisant qui attesteraient d'une bonne accroche vers le deuxième quart et le milieu du siècle (fig. 12) ; les petits bords courts et triangulaires sont absents, bien qu'il faille se garder de faire des correspondances chronologiques systématiques avec les hauteurs et aspects des bords.

Les épaules présentent un profil relativement arrondi qui confirme la fourchette chronologique. Du point de vue des argiles, on tend à observer une proportion assez importante (de l'ordre de 40%) des pâtes rose soutenu à petites inclusions, sans doute assez semblable au faciès narbonnais.

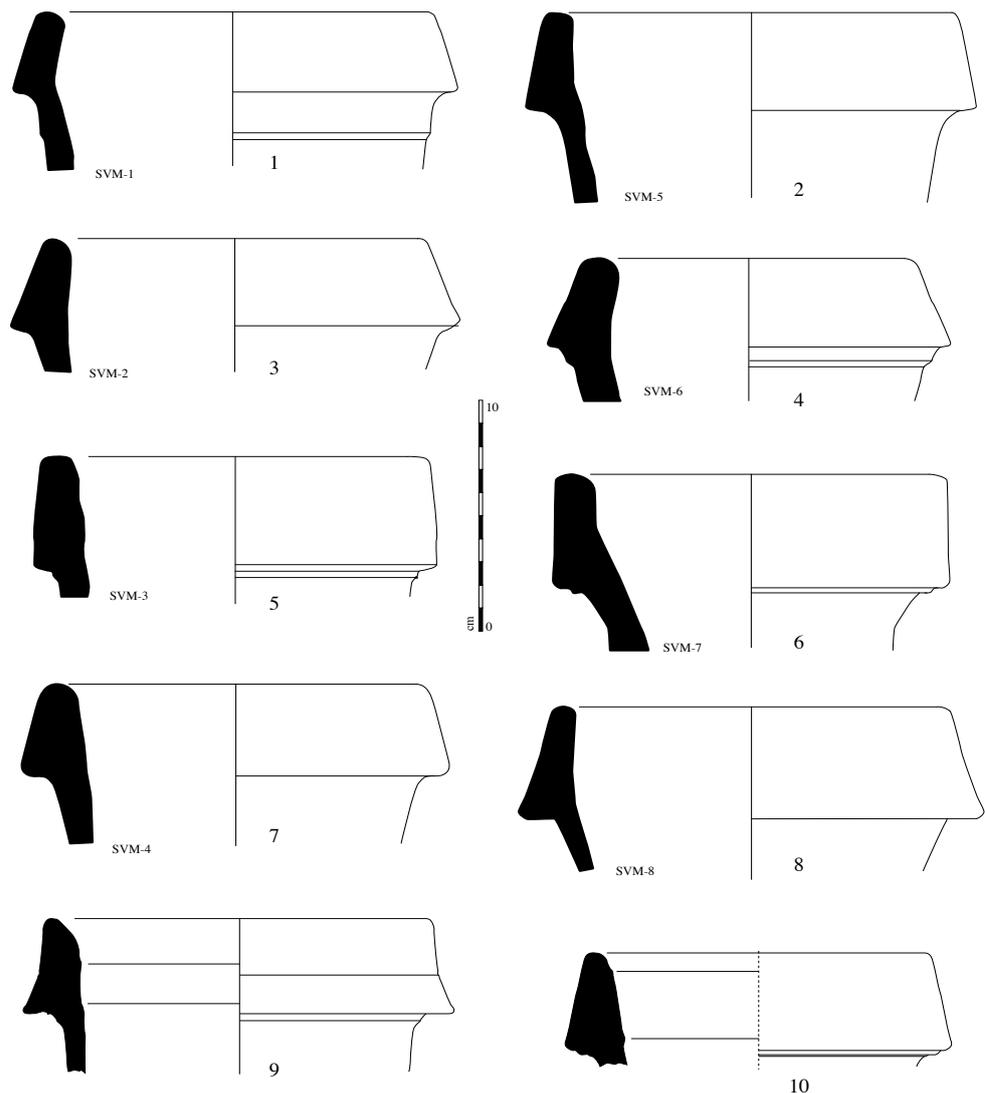


Figure 12. Amphores italiques provenant du comblement de l'aven.

### 2.3. Les mobiliers en métal, verre, terre et pierre

L'aven a fourni 23 objets répartis aléatoirement dans son comblement, dont 14 objets en métal (7 en bronze, 6 en fer et un en plomb), un objet en verre, un objet en terre et 7 objets en pierre, auxquels s'ajoutent une centaine de pièces de quincaillerie diverses en fer et 70 fragments de torchis.

Plusieurs objets sont à relier au travail du métal, ainsi une scorie de bronze de 21 g (non ill.) et quelques chutes de plomb (non ill.), et pour le fer une scorie de 18 g et surtout un demi-produit ou un objet en cours de fabrication, sous la forme d'une plaque épaisse trapézoïdale repliée en deux sur elle-même, à l'aspect feuilleté (245 g ; 84 x 48 x 30 mm) (fig. 13, n°1).

Parmi le mobilier en fer, qui compte essentiellement des clous de construction et de menuiserie et des fragments de ferrures (non ill.) ayant pu appartenir à des portes et autres parties d'hubriserie de bâtiments, on relèvera la présence de deux outils. Le premier est constitué d'une partie concave munie d'une soie courte à l'extrémité et suivie d'une partie plate à tranchant droit et plat, avec une perforation centrale pour la fixation d'un manche (220 g ; longueur 250 mm, largeur du tranchant 70 mm) (fig. 13, n°2). Le second est constitué d'une douille ouverte formée par repli, munie d'une plaque rectangulaire soudée sur le dos (de fonction indéterminée : renfort ?), et d'une lame courbée vers le manche, de section plate, avec un taillant droit à biseau intérieur (284 g ; longueur 115 mm, diamètre de la douille 44 mm, largeur du tranchant 62 mm) (fig. 13, n°3). Leur interprétation fonctionnelle est incertaine. Leur morphologie indique un usage artisanal plutôt qu'agricole. Le premier outil s'apparente à un bouterolle, soit un outil de maréchalerie (Mercuzot 1997, 185-186). Fixé sur un manche recourbé parallèle à la lame de façon à former une poignée, il servait à parer en enlevant la corne la sole du sabot avant la pose d'un fer. Le deuxième outil est une forme spécifique d'herminette, utilisée par différents métiers de l'artisanat du bois (charpentier, tonnelier, etc) pour la réalisation notamment des parties destinées aux assemblages telles que des chanfreins. Les deux outils sont sans parallèle à notre connaissance pour l'âge du Fer et l'Antiquité, du moins en Gaule méridionale, et l'usage des fers à cheval n'est pas documenté actuellement de façon indiscutable avant le Haut-Empire. Rien ne s'oppose toutefois à une datation antique ou tardo-antique.

Les éléments personnels sont illustrés par deux ardillons de fibules en bronze (fig. 13, n°4-5) et trois perles. La première perle est un exemplaire annulaire massif en verre, de section circulaire, faite d'un fil torsadé sur lui-même (diamètre 41 mm, section 13 mm) (fig. 13, n°6). Son fond est translucide de couleur pourpre. Des gorges plus ou moins profondes et régulières, spiralées, indiquent la présence originelle d'un décor de filets rapportés complètement disparus. Elle correspond à une forme de facture celtique, à fond translucide pourpre ou bleu et à filets opaques blancs ou jaunes, bien attestée dans les habitats gaulois en Europe tempérée à La Tène D, par exemple à Manching (Gebhard 1989, séries 11A et 11B de couleur pourpre) ou à Bibracte (Bride 2005, n°13, 21), mais beaucoup plus rarement et seulement à fond bleu en Gaule méditerranéenne (Feugère 1992), ce qui suggère qu'il s'agit d'une importation. La deuxième perle est un modèle annulaire massif de section ovale/quadrangulaire arrondie, réalisé dans une pierre de couleur blanchâtre ou légèrement verdâtre avec des veines de couleur gris/bleu (diamètre 56 mm, section 16 mm) (fig. 13, n°7). La troisième est en bronze, de profil bitronconique avec une arête médiane (diamètre 15 mm, hauteur 10 mm) (fig. 13, n°8). Une datation à la fin de l'âge du Fer pour ces deux dernières est tout à fait plausible. Enfin, un petit rivet décoratif en bronze à tête circulaire plate à moulures concentriques, généralement attribué aux *militaria* romains, a pu appartenir

à un vêtement ou à une chaussure (diamètre 13 mm) (fig. 13, n°9).

Une balle de fronde en plomb appartient à un modèle antique en forme d'olive, réalisée par martelage ce dont témoigne les nombreuses facettes à sa surface (24 g ; 32 x 13 x 11 mm) (fig. 13, n°10). Compte tenu de sa technique de fabrication et de ses dimensions réduites, elle ne semble pas correspondre véritablement aux modules reconnus pour les balles de fronde tardo-républicaines, le plus souvent coulées en grappe dans un moule. Les balles de fronde sont certes particulièrement bien documentées en Gaule méditerranéenne, en particulier en Provence, dans des contextes de destruction militaire attribués aux légions romaines et datés entre la fin du IIe et le milieu du Ier s. av. n. è. (Girard 2010, 518-519). Leur fréquence dans les contextes d'époque césarienne en Gaule interne incite souvent à les considérer comme des armes utilisées strictement par les légionnaires et *de facto* comme des marqueurs primaires de la présence militaire romaine en Gaule (en dernier lieu, Poux 2008). Leur présence dans les habitats gaulois de Transalpine, y compris dans des contextes au caractère militaire non avéré, et l'incertitude qui pèse sur la datation de cet unique exemplaire incitent toutefois à la réserve vis-à-vis d'une telle interprétation dans le contexte du Pech de Saint-Vincent.

Des pierres à aiguiser en grès de taille variable peuvent avoir été utilisées en contexte domestique (fig. 13, n°11). Le seul objet en terre attesté est un jeton circulaire taillé dans une panse de vase en CNT (non ill.). Les mobiliers en bronze comptent encore deux fragments en tôle, appartenant d'une part à une applique perforée à son extrémité (fig. 13, n°12), d'autre part à une possible pièce de vaisselle d'après la courbure et la présence d'un bord éversé (non ill.).

Si l'abondante quincaillerie en fer et les restes de torchis proviennent peut-être de la destruction d'un ou plusieurs bâtiments à proximité, en revanche le reste du mobilier ne semble guère illustrer un assemblage cohérent issu d'un espace domestique pas plus qu'artisanal, à plus forte raison avec la probabilité importante d'un mélange de mobiliers d'époques antique et tardo-antique. En l'absence de données chronologiques précises, l'ensemble livre l'image d'un matériel hétérogène en position secondaire, rejeté, en cohérence avec l'interprétation comme dépotoir du contexte de découverte.

### 3. Étude archéozoologique

Le mobilier faunique mis au jour dans l'aven a été étudié en un lot unique. Il est constitué de 858 restes osseux et de deux fragments de coquilles de mollusques. Les sédiments ont bien respecté les matières minérales osseuse et dentaires, mis à part quelques dissolutions ponctuelles. L'aspect général des surfaces osseuses est variable, allant du beige clair à une couleur brunâtre qui peut confiner au noir.

Le spectre faunique est resserré puisqu'il réunit cinq taxons de mammifères, trois d'oiseaux et un de mollusque marin, les moules, *Mytilus sp.* (fig. 14). Quatre des taxons de mammifères sont domestiques, les ovicaprins (mouton et chèvre), le porc (le sanglier, *Sus scrofa*, n'est pas formellement attesté), le bœuf et les équidés (par deux dents à dessins d'émail caballins). L'unique taxon de mammifère sauvage est le lapin, *Oryctolagus cuniculus*, qui a livré un fragment de mandibule. Chez les oiseaux, la poule est représentée par trois os fragmentaires, la perdrix, *Alectoris*, rouge, *rufa* (?), par un métatarse incomplet, et les canards, probablement le colvert, *Anas platyrhynchos*, par un humérus et un fémur incomplets.

L'essentiel du mobilier est fourni par les ovicaprins, le porc et le bœuf (fig. 15). Il n'est guère utile de détailler ici les 95 restes d'ovicaprins, quinze d'ovins et quatre de chèvre dont deux incertains, et les 222 restes de porcins,

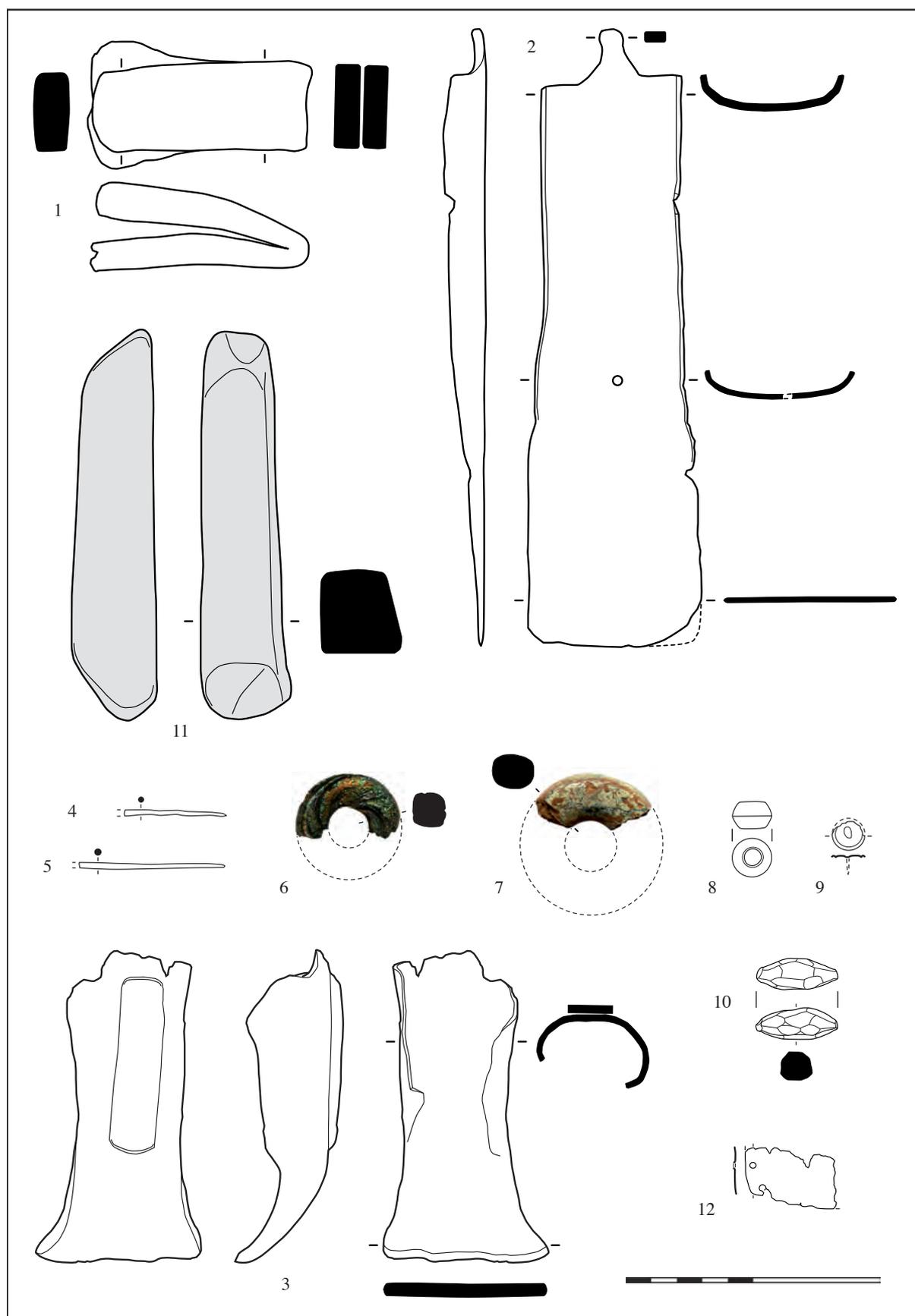


Figure 13. Les objets en métal, verre, pierre (B. Girard).

	Nombres	Masses	Nombres Minimum d'Individus					
	de Restes	de Restes						
	(NR)	(MR) (en g)	infantile	juvénile	adulte			
ovicaprins	95	536	1	1	5			
porcins	222	1469	1	2	5			
bovins	122	8606		1	5			
équidés	2				1			
lapin	1				1			
poule	3				1			
perdrix	1				1			
canards	2				1			
moules	2				1			
total	450	10611						
indéterminés	410	879						

Figure 14. Spectre des taxons et dénombrements des vestiges.

qui ne présentent aucun particularisme de composition. Nous préciserons seulement que les dimensions mesurées sont majoritairement moyennes à basses par rapport à nos référentiels ostéométriques régionaux.

Un premier tri des 122 ossements de bovins les sépare en deux groupes de vestiges par l'aspect de la matière osseuse. La plupart sont plutôt beige clair, contrairement à treize d'entre eux dont la couleur foncée confère une sensation de patine et ressemble à celle de la très grande majorité des ossements d'ovicaprins et de porcins. Deux autres caractères apparaissent parmi les restes majoritaires : des associations d'os qui proviendraient de mêmes animaux originels, et des dimensions osseuses fortes.

Les associations sont plus ou moins assurées<sup>4</sup>. Elles concernent des organes réunis en une portion d'extrémité gauche de membre antérieur (du carpe à la phalange 3, n°A), un cou et un thorax (de l'atlas à la 13<sup>e</sup> vertèbre thoracique, et onze côtes gauches et droites), un membre pelvien droit (du fémur à la phalange 3, n°B), deux jarrets gauches (extrémité distale de tibia et talus, n°C ; du tibia à la moitié proximale du métatarse, n°D), un doigt (de la phalange 1 à la phalange 3). Deux mandibules gauche et droite, qui sont parfaitement symétriques, doivent être issues de la même tête.

La variabilité des dimensions osseuses est ample. Les treize organes "patinés", qui n'ont pu être mesurés, sont plus petits que la grande majorité des organes "clairs". Ils correspondent à une corpulence faible répandue durant le I<sup>er</sup> s. av. n. è. et que nous qualifierons de "gauloise" par souci de simplicité. Certains des organes "clairs" (métacarpe n°A, tibia n°B, talus n°C) sont trop volumineux par rapport aux valeurs du référentiel ostéométrique que nous avons constitué en Languedoc et ailleurs pour le milieu du I<sup>er</sup> s. av. n. è. (fig. 16)<sup>5</sup>. Ils s'insèrent parfaitement parmi les données ostéométriques plus grandes qui se généralisent au cours de la première moitié du I<sup>er</sup> s. ap. jusqu'au début du VII<sup>e</sup> s., et qui définissent le morphotype couramment appelé "grand bœuf romain" (Forest et Rodet-Belarbi 2002). Ces ossements nous incitent à discuter de leur datation puisque des tessons céramiques du VI<sup>e</sup> s. ap. ont été découverts parmi la céramique plus ancienne. Une contamination par des ossements bovins

<sup>4</sup> Les éventuelles connexions *in situ* n'ont pas été relevées au cours de la fouille.

<sup>5</sup> Par défaut de place, nous ne présentons ici que les mesures les plus explicites.

plus récents que le Ier s. av. n. è. peut être envisagée. Elle toucherait à peine les restes ovicaprins et porcins qui par leur aspect forment un ensemble homogène, conforme par la taille des organes originels aux données ostéométriques du Ier s. av. n. è. Toutefois, il est nécessaire de nuancer. Car certains organes bovins “clairs” frôlent les valeurs extrêmes “gauloises” comme un radius, les tibias n°C et D, le talus n°D (fig. 16). Les autres valeurs ne sont pas discriminantes et un radius est même trop petit pour être “romain” malgré l’aspect de sa matière osseuse. Il s’en suit que tous les os “clairs” ne peuvent être formellement exclus du Ier s. av. n. è. Un indice, autre que les valeurs brutes des mesures, nous avait permis de nettement différencier un métatarse “gaulois” et un métatarse “romain” : le rapport entre la longueur de l’os et sa largeur diaphysaire minimale, l’indice de robustesse dit “de gracilité” (*ib.*) (fig. 17). L’organe n°B de Pech Saint-Vincent présente la robustesse typique des bovins “romains”. Toutefois, nous remarquerons, et comme cela nous avait étonné lors de ces études, qu’un métatarse sur chacun des sites de Carcassonne/La Cavayère (Forest 2006) et d’Arles/La Capelière (Forest en cours) présente aussi le même rapport, et ce de manière exceptionnelle. Or aucune contamination n’a été mise en évidence sur ces sites. En conséquence il est possible que l’assemblage de Pech Saint-Vincent soit un nouveau point d’apparition précoce de grands os de type “romain” tel qu’il en existe aussi dans les sites de Clermont-Ferrand (Richardson 1997), à Varen/Al Claus (Forest 2000, en cours), à Carcassonne/La Cavayère et à Arles/La Capelière par des mesures simples. Ils montrent que les grands animaux “romains” sont l’aboutissement rapide d’une évolution qui démarre lentement dans les derniers siècles av. n. è. comme le dessine à partir du IVe s. l’évolution des mesures de la largeur distale du tibia et de la longueur latérale du talus, deux os de l’articulation du jarret (fig. 16). En résumé, il nous semble difficile d’affirmer à partir de chaque os pris séparément que l’ensemble des os plus ou moins “clairs” soit le fruit d’une contamination de la période romaine, en particulier du VIe s. ap. Néanmoins l’abondance d’ossements “clairs” volumineux, en particulier de ceux associés en régions anatomiques, rend probable cette hypothèse. Des déchets ponctuels issus de la découpe de deux ou trois bovins au moins, comme les portions de membres et les chutes de débitage d’une portion de rachis lombaire, auraient été mélangés aux vestiges “gaulois” lors du comblement de l’aven durant la fin de l’Antiquité ou le début du Moyen-Âge. Mais nous ne repousserons pas l’idée que certains grands bovins aient été abattus sur le site au cours du Ier s. av. n. è., étant alors des précurseurs comme ceux qui se rencontrent sur d’autres sites contemporains.

Afin de mieux cerner les mœurs alimentaires des producteurs de déchets de Pech Saint-Vincent, nous avons voulu insérer le site dans son environnement chrono-géographique régional. En l’absence de référentiels existant pour les siècles av. n. è., nous nous sommes cantonné dans l’approche de la composition quantitative des Nombres de Restes de la triade domestique (ovicaprins, porcins, bovins). Compte tenu de l’incertitude qui plane sur la datation des ossements de bovins, nous devons considérer deux valeurs. Une basse intègre seulement les treize restes “patinés”, une haute englobe la totalité des 122 vestiges (fig. 18). Cependant la tendance porcine de l’assemblage de Pech Saint-Vincent reste accusée, respectivement de 51% et de 67% du Nombre de Restes de la triade domestique (fig. 19). Avant de procéder à la comparaison du site de Pech Saint-Vincent, il nous faut dresser un rapide tableau des quelques assemblages osseux languedociens de la fin du premier millénaire av. n. è. <sup>6</sup>, que nous avons placés dans la perspective de la période romaine récemment étudiée (Forest 2009). Deux points principaux avaient attiré notre attention dans cette seconde période :

<sup>6</sup> Oppidums de Nages (Columeau 1991), Ambrussum (Columeau 1991), sites fossoyés de Carcassonne/La Cavayère (Forest 2006), fosse de Montredon-les Corbières/Sainte-Croix (Forest 2003), agglomération de Lattes/Lattara (Colomer et Gardeisen 1992).

	ovicaprins	porcins	bovins	
			patinés	intacts
ORGANES	NR	NR	NR	NR
os crâniens	7	17		4
maxillaire	1	2		1
dents supérieures	6	6		
mandibule	13	22	1	4
dents inférieures	4	18		5
scapula	3	16		1
humérus	4	14		1
radius	14	5	1	6
ulna	2	7		2
carpe				4
coxal	4	6	1	4
fémur	3	20		4
tibia	9	12	1	4
fibula/os malléolaire		6		1
talus	1	1		2
calcanéus		4		4
naviculo-cuboïde				2
métacarpe	9	4	2	3
métatarse	4	10	1	3
métapode	1	3		
phalange 1	5	16		5
phalange 2	1	2		4
phalange 3		3	1	4
atlas			1	1
axis			1	1
vertèbres cervicales			1	5
vertèbres thoraciques		7		13
vertèbres lombaires		2		10
côtes	4	19	1	11
grand sésamoïde			1	
Total NR	95	222	13	109
TRACES				
découpe	5	6		17
détritivores	2	7		3
brûlures	13	21	1	
pathologies				1

Figure 15. Nombre de Restes par organe pour les trois principaux taxons.

Radius : Bp			Petit		Moyen				Grand				Très grand				Total						
(largeur maximale de l'extrémité proximale)			tpq	taq	≥ 64	66	68	70	72	74	76	78	80	82	84	86		88	90	92	94	96	98
Lattes/Lattara	-200	-175			1																		1
Levroux/Les Arènes	-200	-80			1	1	1	1															4
Carcassonne/La Cavayère	-150	-50			1						1	1	1				1						5
Feurs	-160	-20							1	1													2
Varen/Ai Claus	-100	-100					2																2
Villeneuve-Saint-Germain	-90	-30			4	4	5	6			2	3	3	1	1								29
Varen/Ai Claus	-75	-25																1					1
<b>Pech-St-Vincent</b>	<b>-60</b>	<b>-40</b>							1			1						1					3
Languedoc-Roussillon	50	260									1	3	4	3	6	5		5		1			28
Languedoc-Roussillon	375	700									1	2	1	1	1								6

Métacarpe : Bp			Petit		Moyen				Grand				Très grand				Total							
(largeur maximale de l'extrémité proximale)			tpq	taq	≥ 42	44	46	48	50	52	54	56	58	60	62	64		66	68	70	72	74	76	78
Clermont-F./La Gde Borne	-300	-100																						10
Levroux/Les Arènes	-200	-80			1	3	2	2		1	1													10
Sainte-Croix/Montredon-les-C.	-150	-150							1															1
Feurs	-160	-20				2	2	1		2	1													8
Aulnat/Gandaillat	-150	-100			3					1	2		1	1	1									9
Varen/Ai Claus	-135	-100			1				1	1					1									4
Carcassonne/La Cavayère	-150	-50							1			1												2
Lattes/Lattara	-125	-50							1			1												2
Arles/La Capelière	-100	-60								1				1	1									3
Villeneuve-Saint-Germain	-90	-30			2	3	13		6	3	2	3												32
<b>Pech-St-Vincent n°A</b>	<b>-60</b>	<b>-40</b>																1						1
<b>Pech-St-Vincent</b>	<b>-60</b>	<b>-40</b>												1										1
Varen/Ai Claus	-75	-25							1	1		1		1										4
Languedoc-Roussillon	-25	75						1	1	2														4
Languedoc-Roussillon	-40	260									1	3	3	2	3	4	1	2	1	1				21

Tibia : Bd			Petit		Moyen				Grand				Très grand				Total							
(largeur maximale de l'extrémité distale)			tpq	taq	≥ 44	46	48	50	52	54	56	58	60	62	64	66		68	70	72	74	76	78	80
Nîmes/Mas de Vigier	-450	-375			1	1	1																	3
Lattes/Lattara	-250	-200							2	1														3
Clermont-F./Le Pâtural	-250	-100																						14
Levroux/Les Arènes	-200	-80				2	6	1	2															11
Sainte-Croix/Montredon-les-C.	-150	-150			1					1														2
Aulnat/Gandaillat	-150	-100			1	1																		2
Feurs	-160	-20							1	1														2
Carcassonne/La Cavayère	-150	-50			1			2	1	3	1													5
Varen/Ai Claus	-135	-100			1					3														4
Lattes/Lattara	-125	-75						1																1
Arles/La Capelière	-100	-60										1	1											2
<b>Pech-St-Vincent n°B</b>	<b>-60</b>	<b>-40</b>																				1		1
<b>Pech-St-Vincent n°C</b>	<b>-60</b>	<b>-40</b>													1									1
<b>Pech-St-Vincent n°D ?</b>	<b>-60</b>	<b>-40</b>									1			1										2
Varen/Ai Claus	-75	-25						1						1										2
Varen/Ai Claus	0	15					1																	1
Languedoc-Roussillon	70	260									2	2	2	5	4	3	3	2	4					28
Languedoc-Roussillon	375	700										4	1	1	1	1	1							8

Talus : Gl1			Petit		Moyen				Grand				Très grand				Total							
(longueur maximale latérale)			tpq	taq	≥ 50	52	54	56	58	60	62	64	66	68	70	72		74	76	78	80	82	84	
Nîmes/Mas de Vigier	-450	-425								1														1
Clermont-Ferrand	-300	-100			?																			7
Levroux/Les Arènes	-200	-80			4	3	6	9		2														24
Lyon/Rue du Souvenir	-160	-100			1		1			3	1	1												7
Aulnat/Gandaillat	-150	-100			1	1	5			2	1													10
Feurs	-160	-20			4	8	5			4	2													23
Carcassonne/La Cavayère	-150	-50			1	1								1										3
<b>Pech-St-Vincent n°C</b>	<b>-60</b>	<b>-40</b>																				1		1
<b>Pech-St-Vincent n°D</b>	<b>-60</b>	<b>-40</b>													1									1
Villeneuve-Saint-Germain	-90	-30							1	1	2	1												5
Languedoc-Roussillon	-10	75							2	3	2	1		1	1									11
Languedoc-Roussillon	40	260									2	2	2	6	3	3	1	1	1					21
Languedoc-Roussillon	375	600									1	4			1									7

Figure 16. Bovins : quelques mesures dans une vision diachronique entre le Ve s. av. n.è. et le VIe ap.

(Languedoc-Roussillon = échantillon de mesures centré sur les sites de la moyenne vallée de l'Hérault)  
 Villeneuve-Saint-Germain (Auxiette 1994), Nîmes/Mas de Vigier (Forest 2009)  
 Lecture : nombres d'os compris entre deux valeurs, la minimale incluse, la maximale exclue]

[Chaque point correspond à un lot chrono-stratigraphique ; pour chaque lot, %NR ovicaprins + %NR porcins + %NR bovins = 100 ; abscisses = (t.p.q. - t.a.q.) / 2 (an) ; ordonnées = %NR de la triade domestique ; cf. Forest 2009]

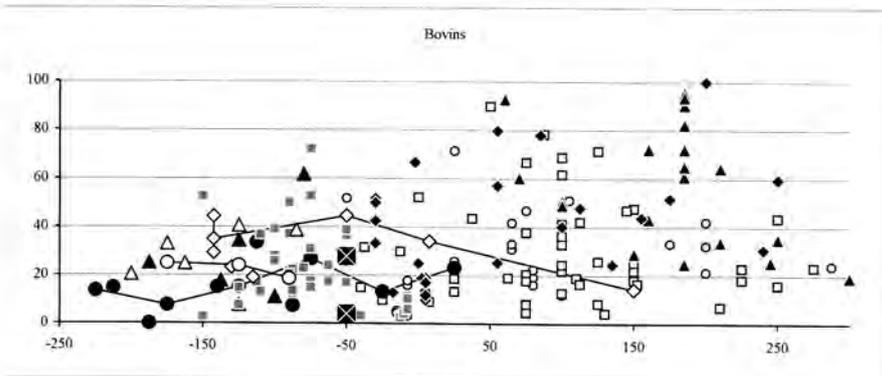
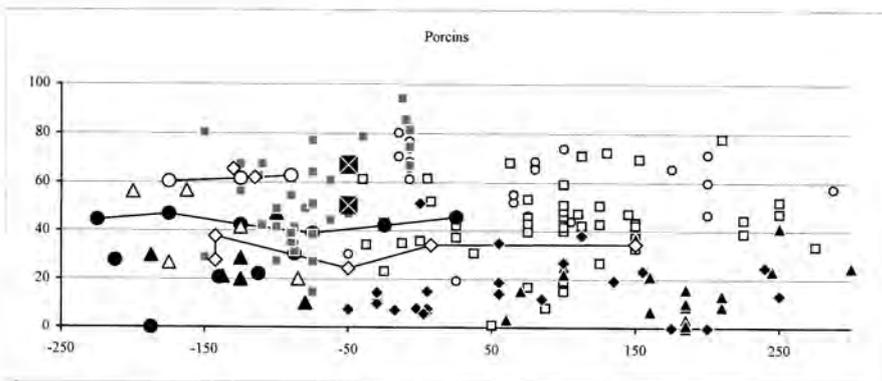
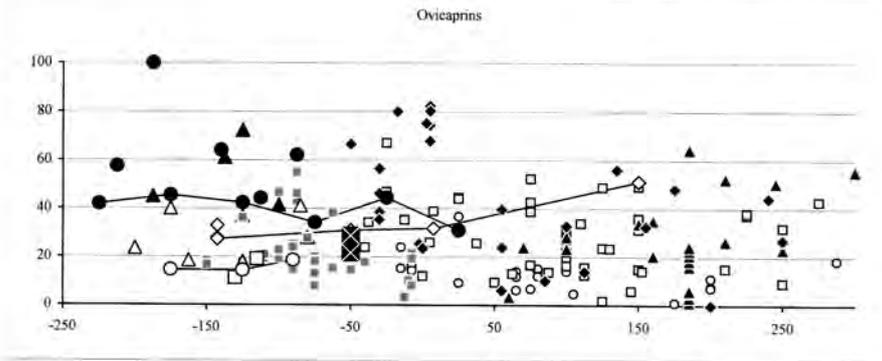
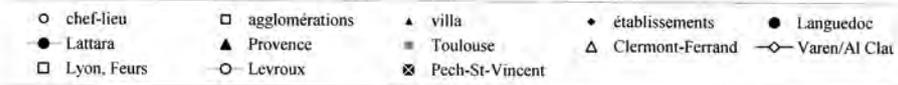


Figure 17. Bovins : Indices de dits “de gracilité” diaphysaire  $[(SDx100)/GL]$  en fonction de la grande longueur (GL) des métatarses.

d’une part, l’abondance des restes porcins caractérisait les sites “urbains” (chefs-lieux de cité et agglomérations secondaires) par rapport aux sites ruraux (établissements et villas), d’autre part, un léger accroissement de la part des bovins au cours de la première moitié du Ier s. ap. (fig. 19). Les sites languedociens “gaulois” sont par leurs pourcentages de restes porcins, médians entre les mondes urbain et rural ultérieurs, avec une concentration dans l’agglomération de Lattes/Lattara (Colomer et Gardeisen 1992). Ils présentent de plus une faiblesse des vestiges de bovins qui rejaillit en positif sur les ovicaprins. Le site rural de Pech Saint-

Vincent échappe à ce schéma languedocien, avec une forte proportion de porcins. Pour essayer de découvrir une référence plus éloignée, nous avons élargi notre cercle référentiel<sup>7</sup> à la Provence<sup>8</sup>, au Toulousain<sup>9</sup>, voire plus au nord et à l'est dans un large Massif Central<sup>10</sup>. Pech Saint-Vincent tranche toujours sur les sites méditerranéens provenço-languedociens qui forment un bloc riche en ovicaprins par rapport aux autres sites. Il diffère aussi du site plus au nord de Varen/Al Claus (Tarn) par des proportions plus fortes de porcins et plus faibles de bovins. Il rejoint les sites plus occidentaux de Toulouse ou plus septentrionaux. Il faut souligner ici que les sites clermontois ou toulousains ne sont pas univoques. Ils le sont d'autant moins sur le site de Toulouse/Vieille Toulouse qu'une évolution diachronique semble se superposer en l'état actuel des datations. En effet, la part des porcins croît vers le changement d'ère. Or si nous calquons la tendance évolutive languedocienne en région toulousaine, alors les lots les plus récents de Vieille Toulouse répondraient à une proximité urbaine romanisante. C'est donc dans ce double aspect, à la fois de la géographie et de l'évolution diachronique sous l'angle social, que l'ensemble de Pech Saint-Vincent livre toute sa saveur. Il détonne par sa forte composante porcine sur les fonds des sites "gaulois" méditerranéens et des sites ruraux languedociens du Ier s. ap. L'hypothèse d'occupants éleveurs locaux en ressort fragilisée. Aussi, dans ce site rural assez isolé, cet assemblage reflète éventuellement une population singulière aux mœurs alimentaires différentes de leur environnement méditerranéo-montagnard. Faut-il alors rattacher les occupants du site au faciès toulousain qui est géographiquement le plus proche ? Cependant cette zonation géographique en contexte "gaulois" n'est pas la seule explication. L'aspect "urbain" peut fournir un autre scénario. L'hypothèse d'une garnison "romanisante"

<sup>7</sup> Les contraintes de temps ne nous ont pas permis de réunir un échantillon exhaustif et de l'analyser avant son emploi. Les sites que nous avons retenus ont le mérite de tracer quelques tendances afin de proposer à la fois un premier jet d'interprétations et une piste méthodologique.

<sup>8</sup> Mondragon/Les Brassières nord (Vermeulen et al (Forest) 1997), Martigues/L'Île (Columeau 2002), Martigues/La Cloche (Columeau 2002), Aix-en-Provence/Entremont (Columeau 2002), Arles/La Capelière (Forest en cours)

<sup>9</sup> Nous remercions Isabelle Rodet-Belarbi de nous avoir communiqué les résultats préliminaires de son étude sur les sites de Toulouse/Estarac, Vieille Toulouse et Saint-Roch., menée dans le cadre de l'ACR «Aux origines de Tolosa» sous la direction de M. Vidal. Ils restent suspendus à une confirmation des datations céramiques en cours d'analyse. Les interprétations que nous en avons tirées, sont des hypothèses qui n'engagent que nous-mêmes, et seront critiquées par Isabelle Rodet-Belarbi lorsque son travail de synthèse pourra reposer sur les données définitives.

<sup>10</sup> Établissement rural de Varen/Al Claus (Forest 2000, en cours), sites en Auvergne de Clermont-Ferrand/La Grande Borne, Le Pâtural, Rue E. Reclus (Richardson 1997), Gerzat/Rochefort (Alfonso et al (Rodet-Belarbi) 2001) et Aulnat/Gandaillat (Vermeulen et al (Forest) 2001), Levroux/Les Arènes (Horard-Herbin 1996), Lyon/Rue du Souvenir (Forest 1998, en cours), Feurs (Vila 1988).

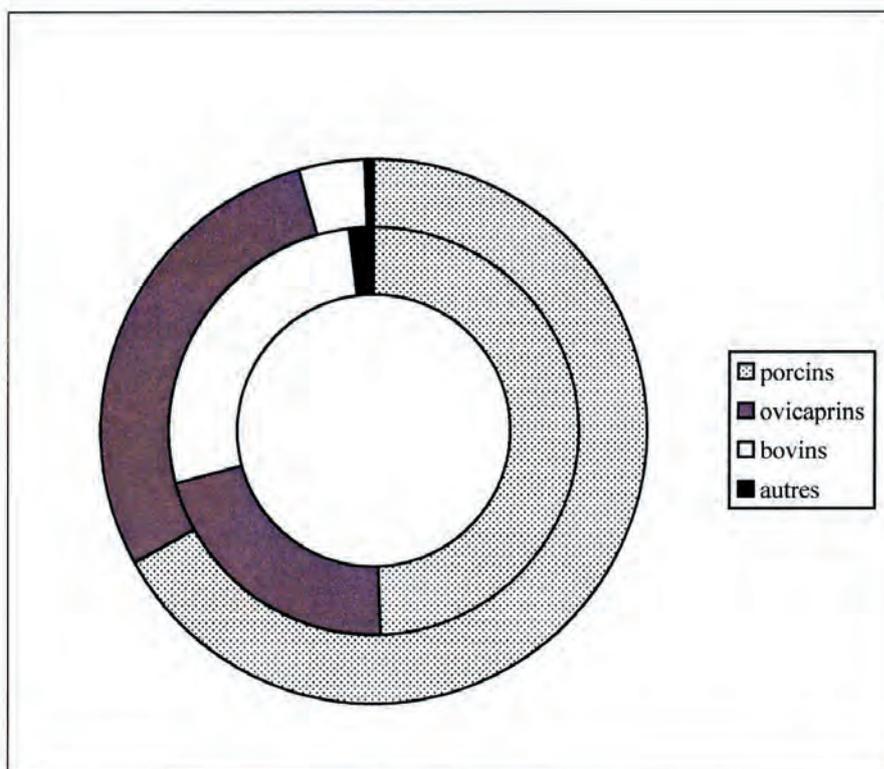


Figure 18. Proportions des Nombres de Restes des taxons incluant ou non les éventuels restes de bovins du VIe s. ap.

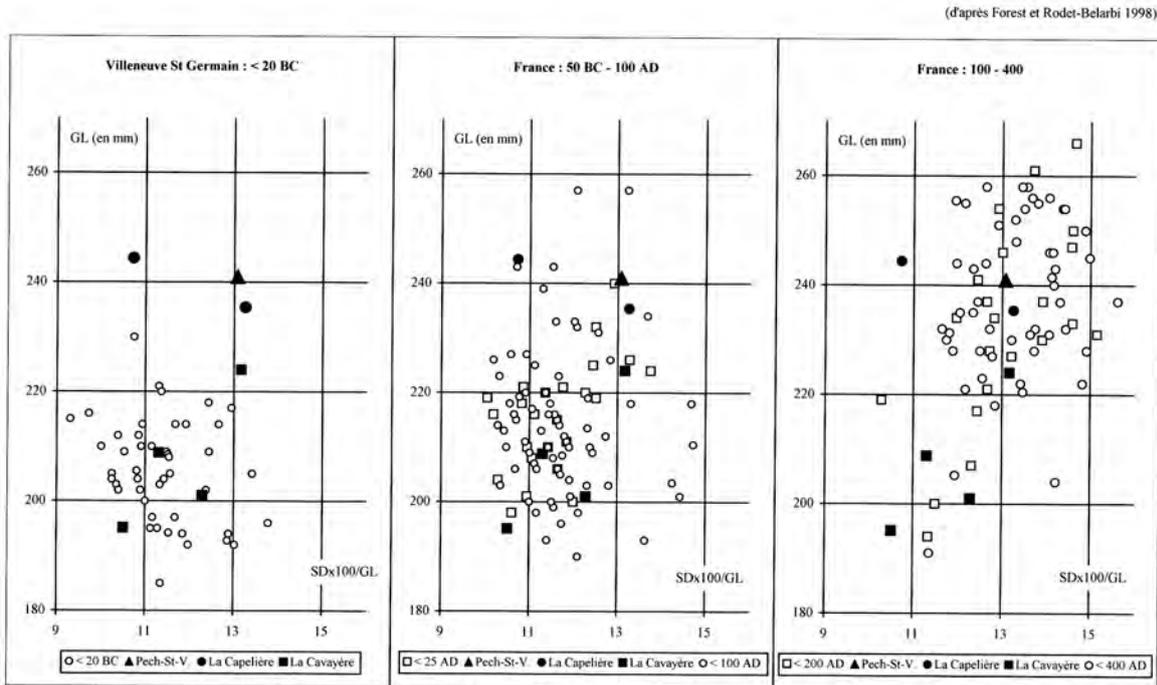


Figure 19. Evolutions chronologiques comparées des trois taxons de la triade domestique en Languedoc et autour.

pourrait être avancée, en proposant un approvisionnement en viandes de conserve et non sur pied, au moins pour le porc et le bœuf, sans qu'aucune preuve archéozoologique ne puisse être avancée, en particulier par rapport à la conservation différentielle des ossements. L'absence de restes d'équidés qui sont régulièrement rencontrés dans les assemblages languedociens (cf. Montredon-les-Corbières/Sainte-Croix, Lattes/*Lattara*, etc.) pourrait aller dans ce sens.

Finalement, les interprétations sont multiples et ouvrent de nombreuses perspectives qui pourront être mieux explorées à l'aide d'un référentiel régional renouvelé et étoffé. En l'état, les déchets osseux retrouvés dans l'aven de Pech Saint-Vincent dessinent un spectre qui singularise le site vis-à-vis de sa position chronologique et géographique, et interrogent sur l'identité de leurs producteurs. De plus, ils contribuent par les dimensions des organes squelettiques de bovins à l'analyse critique de la datation propre du mobilier ostéologique, et à la réflexion sur la chronologie de l'évolution de la corpulence de cette espèce entre l'Âge du Fer et la période romaine.

#### 4. Conclusion

La fouille de l'aven du site de hauteur de Pech Saint-Vincent donne un aperçu de l'occupation du site essentiellement basée sur la céramique et les restes fauniques. L'ensemble est représentatif de rejets d'habitat avec l'association de céramiques de cuisine et de table, des importations vinaires, des vases de stockage et des petits objets de la vie quotidienne ou de l'artisanat domestique. Le faciès céramique s'inscrit dans la première moitié du Ier siècle avant n. è. avec un mobilier avant tout indigène. Quelques monnaies confirment que l'abandon se situe un peu avant 50 av. Cet ensemble, s'il est représentatif de l'occupation du site, souligne la ponctualité de sa fréquentation, au cours du Ier s. av. n. è. De son côté, l'étude archéozoologique met en évidence une anomalie de composition dans le monde méditerranéen, une richesse en vestiges de porc, qui révèle peut-être un statut particulier des producteurs de déchets. À cette

période, les *oppida* de Mailhac, Carcassonne et Montlaurès sont encore occupés et des agglomérations de plaine se développent comme Gaujac, Capendu, Bram ou Montferrand. Rappelons que les *oppida* du Midi ont une occupation longue et que les créations de sites de hauteur au Ile/ sont rares, excepté des sites liés au développement du commerce comme La Lagaste, dans l'Aude. La brièveté de l'occupation à Saint-Vincent au cours du Ier s. av. pourrait témoigner d'un événement particulier nécessitant un poste de contrôle ponctuel. L'importance du franchissement des gorges est un argument pour cette fonction. Nous nous trouvons à une soixantaine de kilomètres de Villeneuve l'Argentière et une cinquantaine de Lastours où des négociants italiques exploitent les mines certainement dès le Ile s. av. n. è. La proximité ou la limite avec le territoire des Rutènes provinciaux est aussi un élément important pour ce secteur géographique. L'étude du site du Pech Saint-Vincent permet d'aborder la question du contrôle de ce passage mais également d'un faciès de limite sur les contreforts de la Montagne noire, dans l'arrière-pays narbonnais.

### Bibliographie

- ALFONSO, G., BEL, V., JOUANNET, C., LISFRANC, R., RODET-BELARBI, I., WITTMANN, A., coll. COMBES, P. et VERNET, A. 2001, *Gerzat Rochefort (Puy de Dôme (63), Hameau des peupliers, occupation rurale laténienne et gallo-romaine*. AFAN Rhône-Alpes, Service Régional de l'Archéologie Auvergne, Clermont-Ferrand, 3 vol.

AUXIETTE, G. 1994 : *Mille ans d'occupation humaine. Mille ans d'élevage. L'exploitation des animaux sur les sites du Bronze final à l'Augustéen dans la vallée de l'Aisne*, Thèse de Doctorat nouveau régime, Université Paris I, 3 vol.

- BONNET, E. 1930, *Répertoire archéologique du département de l'Hérault, Période Gallo-romaine*, Laffite, Montpellier.

- BRIDE, A.-S. 2005, Le mobilier de verre des fouilles anciennes et récentes de Bibracte, in GUILLAUMET, J.-P. et SZABO, M. dir., *Etudes sur Bibracte – 1*, Glux-en-Glenne, Centre Archéologique Européen du Mont Beuvray, 81-161 (Collection *Bibracte*, 10).

- CAZALIS DE FONDOUCE, P. 1900, *L'Hérault aux temps préhistoriques*, Montpellier, Ricard frères, 1900 ; Nîmes, reprint LACOUR, 2003, 153-154.

- COLOMER, A. et GARDEISEN, A. 1992, La consommation des animaux d'élevage et de chasse dans la ville de *Lattara* (fin du IVe s. av. n. è.-milieu du Ier s. de n. è.). *Lattara* 5, ARALO (ed), 91-110.

- COULOUMA, J. et MIQUEL, J. 1933, *Le Bassin de la Cesse*, Montpellier, La Charité, t.1, pp 67,69 à 71 ; t.2 , 8, 16.

- COLUMEAU, P. 2002, *Alimentation carnée en Gaule du sud (VIIe s. av. J.-C.-XIVe s.)*, Travaux du Centre Camille Jullian, CNRS, Université de Provence, MMSH, 29, Eds Publications de l'Université de Provence, 274p.

- von den DRIESCH, A. 1976, *A guide to the measurement of animal bones from archeological sites*, Peabody Museum, Bull.1, Peabody Museum of Archeology and Ethnology, Harvard University, 136p.

- FEUGÈRE, M. 1992, Le verre préromain en Gaule méridionale : acquis

récents et questions ouvertes in *RAN*, 25, 151-176.

- FOREST, V. 1998, Étude archéozoologique - Rue du Souvenir - Lyon - Rhône (IIe siècle av. J.-C.), in DESBAT, A. (dir.), *Recherches sur les débuts de la romanisation et sur le développement de Lyon aux premiers temps de la colonie (milieu IIe siècle av. J.C. / fin Ier siècle av. J.C.)*, rapport intermédiaire.

- FOREST, V. 1999, Identification des Equidés domestiques des périodes historiques en France à partir du squelette post-céphalique : propositions méthodologiques, in GARDEISEN, A. (coord.), *Atelier d'archéozoologie du 2 décembre 1999, thème 15 Archéologie de l'Animal de l'UMR 154 Montpellier-Lattes / CNRS, «Sociétés de l'Antiquité en France Méditerranéenne»*, manuscrit photocopié.

- FOREST, V. 2000, Étude archéozoologique, in CARROZA, L. (dir.), *Al Claus - Varen (Tarn et Garonne), (Ier et IIIe s. ap. J.-C.)*, Document Final de Synthèse en cours, Service Régional de l'Archéologie Midi-Pyrénées, Toulouse.

- FOREST, V. 2003: Etude archéozoologique. in COURRENT, M. (dir.), *Une fosse de la seconde moitié du IIe s. av. n. e. À Montredon-Corbières. Lieu-dit : Sainte-Croix, Les Combes (Aude)*, Document Final de Synthèse, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, 43-67

- FOREST, V. 2006, Etude archéozoologique, in RASCALOU P. (dir.), *La Cavayère – Carcassonne (Aude) (milieu du IIe s. – première moitié du Ier s. av. J.-C.)*, Rapport Final d'Opération en cours, INRAP, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, Montpellier.

- FOREST, V. 2009, Étude archéozoologique. Ostéologie, conchyliologie, in RATSIMBA, A. (dir.), *Mas de Vigier – Nîmes (Gard) (protohistoire et période romaine)*, Rapport en cours, INRAP, Service Régional de l'Archéologie Languedoc-Roussillon, Montpellier.

- FOREST, V. 2009, Indices archéozoologiques de ruralité en Gaule Narbonnaise : l'exemple de la triade domestique en Bas-Languedoc, in *Les formes de l'habitat rural gallo-romain. Terminologies et typologies à l'épreuve des réalités archéologiques*, Colloque AGER VIII, 22-24 mars 2007, Aquitania , supplément 17, Bordeaux, 25-45.

- FOREST, V., RODET-BELARBI, I. 1997, Augmentation du format des bovins en Gaule romaine : problèmes méthodologiques et innovation technique, in *Le temps de l'innovation*, actes du colloque Techniques et économies antiques et médiévales, Aix-en-Provence 1996, 166-170.

- FOREST, V., RODET-BELARBI, I. 1998, Ostéométrie du métatarse des bovins en Gaule de la Conquête romaine à l'Antiquité Tardive, *Revue de Médecine Vétérinaire*, 149, 11, 1033-1056.

- FOREST, V., RODET-BELARBI, I. 2000, Ostéométrie et morphologie des bovins médiévaux et modernes en France méridionale, in *L'homme et l'animal dans les sociétés méditerranéennes*, 4e journée d'études du Centre de Recherches Historiques sur les Sociétés Méditerranéennes, M.-C. Marandet (dir.), Presses Universitaires de Perpignan, 27-91 + corr.

- FOREST, V., RODET-BELARBI, I. 2002, À propos de la corpulence des bovins en France durant les périodes historiques, *Gallia*, 59, Paris, 273-306.
- GEBHARD, R. 1989, *Der Glasschmuck aus dem Oppidum von Manching*, Stuttgart, RGK (*Die Ausgrabungen in Manching*, 11).
- GIRARD, B. 2010, Le mobilier métallique de l'Age du Fer en Provence (VI<sup>e</sup> - I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.). Contribution à l'étude des Celtes de France méditerranéenne, thèse, Université de Bourgogne/Université de Provence, 3 vol.
- GIRY, J. 1983, Les vieilles églises à chevet carré de l'Hérault, Coopim, Rodez.
- HORARD-HERBIN, M. 1996, *L'élevage et les productions animales dans l'économie de la fin du second Age du Fer à Levroux (Indre)*, Thèse Nouveau Régime, Paris I-Panthéon-Sorbonne, 111p.
- MERCUZOT, A. 1997, *Guide des outils et objets domestiques. Identification et restauration*, Paris, J.-C. Godefroy.
- MIQUEL, J. 1894, *Essai sur l'arrondissement de Saint-Pons ; Saint-Pons préhistorique et gallo romain* in *Bull. Soc. Languedocienne de Géographie*, XVII, 117-327.
- POUX, M. 2008, L'empreinte du militaire tardo-républicain dans les faciès mobiliers de La Tène finale. Caractérisation, chronologie et diffusion de ses principaux marqueurs in POUX, M. dir., *Sur les traces de César. Militaria tardo-républicains en contexte gaulois*, Actes de la table ronde de Bibracte (17 octobre 2002), Glux-en-Glenne, Centre archéologique européen, 299-432 (*Bibracte*, 14).
- RICHARDSON, J. E. 1997, *Animal Exploitation and Social Change in Late Iron Age and Early Roman Central France*. Th. Philosophy, Faculty of Arts, Department of Archaeology and Prehistory, University of Sheffield, 2 vol.
- SANCHEZ, C. 2003, *Le mobilier céramique de Narbonne et sa région (fin IIe av. n. è./ Ier s. de n.è.)*, pour une analyse du processus romanisation, thèse nouveau régime, Université Lyon 2, 2003, 1022 p.
- VERMEULEN C., FOREST V. et alii (1997), *Lot 21. Mondragon. «Les Brassières»*. *Vaucluse (84)*, Document final de synthèse, Service Régional de l'Archéologie Provence-Alpes-Côte d'Azur.
- VERMEULEN C., BLAIZOT F., FOREST V., GUICHARD V., LOUGHTON M., MENNESSIER-JOUANNET C., ORENGO L. 2001, *Puy-de-Dôme - Clermont Ferrand (63). Gandaillat, Rapport de l'opération préventive de fouille archéologique*, 2 vol., AFAN, Service Régional de l'Archéologie Auvergne.
- VILA E. 1988, La faune, in VAGINAY, M. et GUICHARD, V., *L'habitat gaulois de Feurs, Loire*, D.A.F, 14, 171-185.